

UNE DEMARCHE HISTORIQUE : IDÉES ÉDUCATIVES DE ROBERT OWEN ET LES VECTEURS DE LEUR DIFFUSION EN FRANCE

Marie Vergnon

Université de Rouen
Laboratoire CIVIIC – Département des Sciences de l'Éducation
Rue Lavoisier
76821 MONT SAINT AIGNAN
marie.vergnon@univ-rouen.fr

Mots-clés : Robert Owen ; histoire des idées éducationnelle ; socialisme utopique

Résumé. La pensée pédagogique du socialiste utopique écossais Robert Owen est, en France, peu et mal connue, ce qui trouve son explication dans la moindre qualité des vecteurs de diffusion de ses idées vers l'hexagone. La difficulté d'accès aux sources et celles inhérentes au traitement des matériaux autobiographiques et historiques que nous exposons ici a longtemps entravé la compréhension d'un système complexe, destiné, au-delà de l'Infant School qui fit la renommée d'Owen, à tous les âges, et dont nous entendons présenter certains principes fondamentaux

Si l'on connaît Robert Owen (1771-1858) comme l'une des figures du socialisme utopique, et l'identifie comme promoteur des mouvements coopératifs, sa pensée pédagogique et son action éducationnelle à l'égard de l'ensemble de la population demeurent, en France en particulier, presque inconnues, en dehors des « Infant Schools » qu'il fonda, et ce que l'on sait de lui est parfois faux. Pourquoi connaît-on si peu et si mal Robert Owen, l'éducateur ?

De nombreux ouvrages lui ont été consacrés, en anglais, bien sûr, mais aussi dans une moindre mesure en français : trois monographies ont été repérées (Fabre, 1896 ; Dolléans, 1907 ; Dupuis, 1999), ainsi que deux traductions de l'anglais (Macnab, 1821 ; Dale Owen, 1825). Cependant, les études nous éclairant plus particulièrement sur Robert Owen en tant qu'éducateur sont rares. Son *Institution pour la formation du caractère* avait pourtant vocation à accueillir tous les publics d'un an à l'âge adulte. On retiendra l'ouvrage de l'historienne Karen Caplan Altfest, *Robert Owen as Educator* (1977), un livre regroupant la majeure partie de ses écrits sur l'éducation présentés par Harold Silver, intitulé *Robert Owen on Education* (1969), ainsi que l'ouvrage sus-cité présentant le système d'éducation alors en vigueur à New Lanark décrit par le fils d'Owen, Robert Dale Owen (1825). Le seul texte rédigé en langue française et consacré à Robert Owen en tant qu'éducateur est un opuscule signé Maurice Dommanget, paru en 1955 dans une série sur les grands éducateurs socialistes, et qui ne compte que trente-huit pages.

De plus, les ouvrages biographiques sur Robert Owen présentent souvent un défaut commun : ils se fondent sur l'autobiographie du philanthrope écossais (Owen, 1857/1977), la considérant comme une source directe et fiable. Quoi de plus proche de la réalité, de plus juste, que l'autobiographie de l'homme que l'on s'emploie à mieux comprendre ? Cette autobiographie est pourtant à utiliser avec de grandes précautions dans le cadre d'une recherche ayant pour objectif la justesse des conclusions. Si toute autobiographie peut être taxée de subjectivité et que son étude implique de multiplier et confronter les sources dans la mesure du possible, l'utilisation de celle qui nous occupe est d'autant plus difficile qu'elle se révèle truffée d'inexactitudes. Owen s'employa à la rédaction de cet ouvrage dans les dernières années de sa vie (1856-1857), peut-être cela explique-t-il que l'on y relève de nombreuses approximations et erreurs. Il n'en reste pas moins que voici un premier fait : Owen commet dans ce texte des erreurs manifestes. Du nom d'une institutrice de l'Infant School (école des petits) aux pédagogues qu'il rencontra, il nous livre

des éléments erronés. La jeune Mary Young restera pour la postérité Molly Young, comme la baptise Owen tout au long de son récit d'après le surnom qu'il lui donne. Le livre de comptes de l'école de New Lanark pour la période 1816-1824, conservé à la bibliothèque universitaire d'Édimbourg, et qui dresse la liste nominative des enseignants en exercice à l'occasion du paiement des salaires, ne laisse à ce sujet aucun doute. De même, Owen, dans ce texte, nous expose un voyage en Europe continentale au cours duquel il visita plusieurs institutions d'éducation sous la conduite de son ami suisse Marc-Auguste Pictet. La première de ces visites eut lieu selon lui dans l'école d'Oberlin, à propos de quoi il écrit : « La première [visite] fut celle de l'école du père Oberlin, une école catholique, menée dans un véritable esprit catholique [...] je lui rendis visite à Fribourg, où se situait son école... » (Owen, 1977, p.177). L'évidence de l'erreur est à la mesure de la dimension de celle-ci. Oberlin, pasteur piétiste, était établi à Waldersbach au Ban-de-la-Roche, tandis qu'à Fribourg exerçait alors le cordelier Girard. Et c'est cette seconde école que décrit Owen dans son autobiographie. Au-delà de la description en elle-même qu'Owen fait de l'établissement, les écrits d'Alexandre Daguét viennent confirmer cette hypothèse. Dans son ouvrage *Le père Girard et son temps* (1896, Tome 1, p.357), il fait en effet référence à une lettre d'Owen qui lui fut directement adressée et dans laquelle ce dernier fait mention de son passage dans l'école du cordelier fribourgeois. On notera qu'Owen connaissait le nom d'Oberlin, du moins à la fin de sa vie. Rien ne vient pour autant confirmer qu'il se rendit au Ban-de-la-Roche et visita son école, pas même le livre des visiteurs tenu par Oberlin et aujourd'hui conservé à Strasbourg. Trois dénommés « Owen » y sont en effet mentionnés mais aucun d'eux ne semble pouvoir correspondre. L'impossible accès à certaines archives, dont l'existence est avérée mais qui sont détenues dans des collections privées, ne permet pas à ce jour de conclure sur ce point.

La répercussion de cette erreur en particulier, dans les ouvrages ou articles consacrés à Owen, se révèle être un indicateur précieux de la qualité de l'approfondissement consenti par les auteurs au regard de l'histoire des idées pédagogiques. En effet, dans son ouvrage, Auguste Fabre nous écrit qu'« à Fribourg, il [Owen] visita avec soin le grand établissement du père Oberlin » (1896, p.74) ; de même, Édouard Dolléans nous livre en note la précision suivante : « Voyage avec le Pr Pictet, de Genève. Autobiographie, [...] visite des écoles de Frère Oberlin à Fribourg, [...] p.174 [de l'édition de 1857] » (1907, pp.191-2). Si Serge Dupuis fait bien mention des visites à Pestalozzi et Fellenberg (1999, p.56), il ne parle pourtant pas de la première de ses visites. Enfin, Maurice Dommanget relève la contradiction de l'autobiographie et en conclut qu'Owen « visita les écoles d'Oberlin, au Ban-de-la Roche » (1970, p.192), sans étayer ce parti pris.

Au-delà de ces fautes, une étude plus stylistique de l'autobiographie d'Owen met en lumière un homme très satisfait de ses réalisations, très critique quant à celles des autres, parfois condescendant, et ne rendant pas justice à celles et ceux qui ont eu une influence sur la construction de sa pensée pédagogique. Un tel silence amène parfois à des conclusions trop hâtivement tirées voire à des interprétations incorrectes.

Ainsi, beaucoup des biographes d'Owen oublient-ils que lorsque ce dernier arrive à New Lanark, une démarche philanthropique où l'idée de communauté industrielle, l'éducation, le souci de l'hygiène, entre autres, trouvent déjà leur place, a été initiée par son beau-père, David Dale, précédemment propriétaire de ces filatures. Contrairement à Owen plus tard, celui-ci ne s'est jamais vraiment employé à communiquer autour de ses réalisations et à diffuser ses idées. New Lanark était pourtant devenu un objet de curiosité avant même l'arrivée d'Owen comme en témoigne le livre des visiteurs mis en place par David Dale dès 1795 et conservé à la bibliothèque universitaire de Glasgow. Si les accomplissements d'Owen demeurent plus importants que ceux de son prédécesseur, il semble cependant essentiel de les replacer dans leur juste contexte, celui d'une démarche déjà amorcée.

Plus problématique, la question d'une influence potentielle du pédagogue suisse Johann Heinrich Pestalozzi, ou de ses idées, sur Owen semble diviser. Il est avéré qu'Owen visita l'Institut d'Yverdon en 1818, toujours sous la conduite de Marc-Auguste Pictet lors de leur voyage sur le continent européen. Si Owen assume dans son autobiographie avoir emprunté sa méthode

d'enseignement de l'arithmétique à Pestalozzi dès son retour en Ecosse après sa visite à Yverdon, les travaux du pédagogue suisse se sont vu diffusés en Grande-Bretagne avant 1818 et son influence sur le système d'éducation britannique est indéniable comme le rappelle Kate Silber dans l'un de ses ouvrages sur Pestalozzi (Silber, 1960). Or l'école d'Owen ouvrit ses portes en 1816. On est alors en droit de se demander si Owen a pu avoir connaissance des travaux de Pestalozzi avant de se rendre à Yverdon et avant 1816.

Dans son article *Pestalozzi : Foster Father of Early Childhood Education* présenté à l'occasion du séminaire d'histoire de l'Association Nationale pour l'Éducation des Jeunes Enfants en 1992, Dorothy W. Hewes dit de l'école d'Owen :

« Un [...] célèbre programme d'éducation mis en place en 1816 fut l' « Infant School » attachée aux filatures de coton de Robert Owen en Ecosse. Ce premier exemple connu de garde enfantine prise en charge par l'employeur était un corollaire de la visite d'Owen à Pestalozzi et de son idée fondamentale que les enfants ne devraient pas travailler avant l'âge de dix ans. » (HEWES, 1992)

De même, la sociologue Micheline Lalonde-Graton écrit qu' « en Angleterre, Robert Owen [...] suit les traces de Pestalozzi » (2004, p.10).

Pourtant, l'influence de Pestalozzi sur Owen n'est pas une vérité communément admise : dans son ouvrage *Pestalozzi, The Man and His Work* (1960), Kate Silber pointe les divergences entre les deux pédagogues et écrit :

« Owen, qui avait abandonné la méthode de Bell et Lancaster, la considérant totalement inappropriée, avait évolué, apparemment indépendamment de Pestalozzi, vers une méthode d'éducation plus humaine que celles de ses compatriotes, mais qui, à beaucoup d'égards, était semblable à celle du réformateur suisse. » (Silber, 1960)

On retrouve cette même analyse dans la thèse soutenue par Clive Williams à l'Université de Dublin :

« ...bien que l'esprit à New Lanark pourrait être décrit comme pestalozzien, il semble qu'Owen ait eu dans ses idées une évolution indépendante de Pestalozzi. Owen n'a visité Yverdon que deux ans après avoir mis en place son système d'éducation enfantine et son interprète [Pictet] avait de telles difficultés à comprendre le « patois confus » de Pestalozzi que la conversation fut limitée. La visite d'Owen à Yverdon succincte et la brève référence qu'il y fait dans son autobiographie suggère qu'il ne fut pas très impressionné par ce qu'il a vu. Il fut, cependant, impressionné par le « bon cœur » de Pestalozzi et la « bienveillance de ses intentions », ainsi que par le calcul mental et la méthode d'enseignement intuitif de l'arithmétique de Pestalozzi qu'il introduisit plus tard à New Lanark. [...] L'importance première de l'école d'Owen ne tenait pas tant à la mise en place de méthodes pestalozziennes qu'au fait qu'elle était un exemple de schéma éducationnel dans lequel un esprit très similaire à celui que l'on trouvait chez Pestalozzi avait été instauré avec succès. » (Williams, 1965, p.164)

Une étude approfondie des premiers vecteurs de diffusion des idées de Pestalozzi en Grande-Bretagne nous amène à la même conclusion. Si nombre de partisans de la Méthode pestalozzienne (Syngé, Orpen, Allen, Brougham, Greaves entre autres) se sont employés à diffuser les idées du pédagogue suisse en Grande-Bretagne, il semble cependant que l'influence de celles-ci dans l'élaboration de la pédagogie de Robert Owen reste limitée.

En effet, Owen ne rencontra lui-même Pestalozzi qu'après avoir mis en place son école de New Lanark et nous ne trouvons qu'une unique trace d'un contact direct entre Owen et les hommes et femmes qui s'imposent comme les principaux vecteurs initiaux de la diffusion de ces vues Outre-Manche en l'état actuel de nos recherches. Le français Laffon de Ladébat témoigne en effet (Macnab, 1819/1821, préface, p. 41) de sa rencontre de « quelques instants » avec Robert Owen

chez son ami William Allen sans plus s'étendre. On soulignera à cette occasion que la majorité des parutions en Anglais sur le travail de Pestalozzi eurent d'ailleurs lieu après la mise en place de l'école de New Lanark ; cette dimension chronologique limite de fait leur influence potentielle sur le travail d'Owen. Au nombre des lectures qu'Owen a pu faire nous ne trouvons aucun ouvrage de Pestalozzi ou de texte sur son œuvre pédagogique et éducative. Nous noterons que, si Owen dit avoir beaucoup lu, peu des œuvres à la lecture desquelles il s'adonna sont citées dans son autobiographie ou par des tiers avec qui il en discuta comme Marc-Antoine Jullien (Jullien De Paris, 1823). Cependant, Owen, comme nous l'avons déjà souligné, très fier de ses réalisations en général et scolaires plus particulièrement, est relativement critique à l'égard du travail des autres (Bell, Lancaster, Pestalozzi...). Il n'est donc pas impossible qu'il ait, plus ou moins volontairement, omis de citer cette source d'inspiration susceptible d'avoir influencé sa réflexion pédagogique.

Nous constatons donc, à travers ces indices factuels, que la connaissance de la pensée pédagogique de Robert Owen s'est vue entravée, en particulier par la répercussion d'erreurs qu'il a lui-même commises. Cela a-t-il eu des conséquences sur la diffusion en France de son modèle éducatif et qu'était-il en réalité ?

Il semble, en l'état actuel de nos recherches, que rares aient été les tentatives d'introduction du système présenté par Owen en France. Dans son autobiographie, notre modeste pédagogue nous raconte qu'emprisonné sur l'Île d'Elbe, Napoléon Bonaparte, après avoir lu ses *Nouvelles perspectives pour la société* résolut de faire, dès son retour au pouvoir, autant pour le bien et le progrès qu'il s'était auparavant employé à faire la guerre (Owen, 1857/1977), p.112). Il s'interdit cependant de spéculer sur ce qui aurait pu advenir si ces résolutions avaient été prises au sérieux.

Outre cette anecdote, la seule tentative repérée d'importation du modèle owénien en France, s'il en est, est le fait des français Denys Cochin et Eugénie Millet. Cette dernière se rendit en effet en France en 1827 afin d'étudier les méthodes pédagogiques adaptées à la petite enfance pour répondre en France aux conséquences de la Révolution Industrielle. Cependant, comme le souligne Loïc Chalmel (2000, p.255), ses observations « semblent peu en rapport avec les indications données par Robert Owen à ses éducateurs de New Lanark ». La réplique londonienne de l'école d'Owen, où celui-ci avait consenti à envoyer un de ses instituteurs, James Buchanan, est de fait une copie viciée de ses réalisations écossaises : Owen nous explique en effet de manière rétrospective que « dès qu'il [James Buchanan] fut livré à lui-même, il se révéla qu'il n'était pas à la hauteur quant à l'organisation et la gestion d'une école ; cette première école de Westminster [qui se voulait inspirée par celle de New Lanark] fut toujours une honte pour le système des Infant Schools, et ne représenta jamais l'originale » (Owen, 1849 p.17).

De plus, nous notons une constance dans les ouvrages et articles consacrés à Owen en France jusqu'à la fin du XXème siècle : il est toujours abordé par le biais du socialisme. L'ouvrage de Louis Reybaud (1838/1849) est consacré aux socialistes utopiques (Saint-Simon, Fourier et Owen) et intitulé *Études sur les réformateurs ou socialistes modernes*, M. Dommangeat (1970/1955) a lui écrit sur *Les grands socialistes et l'éducation*. Dans les titres des ouvrages d'A. Fabre (1896) et E. Dolléans (1907) cette qualité précède même son nom : *Un socialiste pratique, Robert Owen* et *Individualisme et socialisme : Robert Owen*. Jusqu'au travail de Serge Dupuis (1999) qui fait l'objet d'une étude beaucoup plus approfondie c'est encore dans le *Bulletin de l'Institut français d'Histoire sociale* (Rubel, 1960) que nous rencontrons Owen. Ne peut-on pas alors émettre l'hypothèse, qu'en introduisant Owen en France, ces auteurs ont fait la promotion du socialisme au détriment de la justesse historique, de telle sorte que l'œuvre de l'éducateur s'est vue dévoyée et pour un temps perdue pour l'ensemble des « éducateurs de tous les pays » auxquels Owen destinait ses écrits ?

D'un point de vue plus proprement pédagogique, ces écrits qui, nous l'avons vu, concèdent peu de place à la justesse, nous renseignent finalement assez mal sur la pensée

pédagogique d'Owen. Ou du moins, font-ils l'amalgame entre sa pensée pédagogique et son action éducative.

En effet, si le propre du pédagogue est de « cherch[er] à conjoindre la théorie et la pratique à partir de sa propre action » (Houssaye, 1999, p.11), Owen, sans n'être qu'un penseur de l'éducation, n'eut pas l'opportunité de mettre en place l'intégralité du système qu'il conçut. L'expérience de New Lanark est en effet généralement considérée comme l'expression des vues d'Owen en termes d'éducation. Ce projet n'est paradoxalement replacé dans le contexte de la philosophie sociale d'Owen que dans les études sur Robert Owen en tant que réformateur social. Paradoxalement, car Owen lui-même pose le système éducatif qu'il conçoit comme la première étape du « Nouveau Monde Moral » auquel il aspire et celui-ci ne peut, en ce sens, en être dissocié. Il semble donc nécessaire, pour mieux appréhender Owen en tant qu'éducateur, d'étudier sa pensée au-delà de la mise en pratique, tout en mettant en perspective ces deux dimensions.

Owen nous laissa une littérature particulièrement abondante sur le système de société qu'il avait conçu. La question éducative est présente tout au long de ces textes dans la mesure où il voyait en l'éducation la base de la réforme sociale.

Nous distinguons chez Robert Owen trois niveaux de discours sur l'éducation :

- La description générale de ses vues éducatives placées dans le contexte d'une réforme sociale fondamentale ;
- L'exposition de son projet éducatif pour New Lanark lors de sa mise en oeuvre ;
- Le retour sur l'expérience éducative de New Lanark.

L'étude de l'action éducative d'Owen passe par une mise en regard critique des pratiques exposées dans son autobiographie avec les ouvrages d'autres auteurs les décrivant et en ayant été témoins tels que Robert Dale Owen (1824), Henry Grey MacNab (1821) ou Marc-Antoine Jullien (Jullien De Paris, 1823), ainsi qu'avec les sources archivistiques. L'étude de sa pensée pédagogique, qui est amplement développée dans ses écrits, consiste à tenter d'identifier, de confirmer ou d'infirmer des influences et filiations potentielles afin d'éclairer le chemin parfois tortueux de l'histoire des idées pédagogiques en mettant au jour les principes et fondements de son système.

Certaines de ces ressources sont sans doute longtemps restées inexploitées car difficiles d'accès : si New Lanark, Glasgow, Manchester ou même l'Etat d'Indiana (Etats-Unis) où il fonda plus tard la communauté de New Harmony étaient des lieux où l'on pensait pouvoir trouver des documents, des richesses insoupçonnées se sont révélées grâce aux nouvelles technologies utilisées par les bibliothèques et les centres d'archives.

C'est des lectures auxquelles il s'adonna depuis son enfance qu'Owen tira les valeurs de philanthrope qui le guidèrent dans son entreprise. Owen, loin de se contenter d'appliquer une théorie prescrite par un auteur, un ouvrage, a réalisé une approche critique des majeurs travaux de son époque pour établir sa propre pensée philanthropique et pédagogique comme l'explique Marc-Antoine Jullien (1823/1825 pp.18-20) suite à sa rencontre avec Owen :

« On n'apprendra point sans intérêt par quelle succession d'idées et d'observations M. Owen avait été conduit à la noble et généreuse pensée des améliorations qu'il est parvenu à réaliser. Quelques lectures vagues et mal dirigées, tour à tour appliquées à des ouvrages bons ou mauvais qui se trouvaient à sa disposition, lui firent entrevoir, comme à travers un épais nuage, les moyens de perfectionnement des enfans et des classes pauvres, sur lesquels il a fixé ensuite une attention réfléchie. [...] Il commence par réunir, en une sorte de code moral et philosophique à son usage, les vérités fondamentales relatives à la nature humaine et aux moyens de la perfectionner, sur lesquels un certain nombre de bons esprits sont tombés d'accord. Puis, il observe et signale les contradictions, les inconséquences, les divergences d'opinion et de vues qui s'offrent à lui dans les systèmes et dans les travaux des hommes qui peuvent faire autorité. Il se forme, d'après ses raisonnements, ses observations et sa conviction intime, un système et un plan dont il veut essayer l'exécution ; il sent que sa théorie ne trouvera presque personne qui soit disposé à l'approuver ; aussi a-t-il cru devoir attendre vingt années avant de rien publier sur ce sujet, et il s'est éclairé peu

à peu, en pratiquant ce qu'il avait conçu de bon et utile, et en observant les progrès et les résultats de ses expériences. »

L'idée fondatrice de sa démarche est ce que l'on désigne comme sa « théorie des circonstances ». Comme l'explique Serge Dupuis dans son ouvrage *Robert Owen, socialiste utopique* (1999 p. 33), cette théorie est le produit de la philosophie des Lumières qui connut un grand succès dans la Grande-Bretagne de la fin du XVIII^{ème} siècle.

Suite à ses lectures et à ses expériences, Owen en vient à la conclusion que c'est la puissance créatrice de l'univers qui forme le « caractère » de l'être humain, c'est-à-dire la « combinaison des qualités générales des êtres humains ». Mais cela induit seulement que l'homme est bon par nature, et Owen, entrant dans une démarche d'étiologie sociale, explique les vices des hommes grâce à sa théorie des circonstances, qu'il érige au rang de « science » : « la science de l'influence irrésistible des circonstances, pour le bien ou le mal, sur la race humaine » (Owen, 1850).

De cette influence incoercible du milieu, Owen aboutit à nier la responsabilité des individus quant à leur sort, mais on peut cependant agir sur l'homme par la modification de ces conditions de vie, ce qui restaure la perfectibilité de l'être humain, et par conséquent son éducatibilité.

L'homme est pour Owen à la fois le produit de Dieu (la Nature, la force créatrice de l'Univers) et de la société, et c'est dans ce deuxième axe que l'éducation, scolaire mais aussi dans chaque situation du quotidien, trouve sa place comme vecteur de mise en œuvre de la capacité de changement. La théorie des circonstances aboutit en effet à accorder une place prépondérante à l'éducation.

Cette réflexion sur la perfectibilité va de paire avec celle menée par Owen sur la Religion et qui lui valut de nombreuses critiques. En effet, loin d'être irréligieux comme on l'en accusa, Owen, était partisan d'une religion naturelle proche de celle que l'on trouve chez Rousseau et la religion a toujours fait partie du curriculum de son école. Mais sa connaissance des religions, ses lectures et ses réflexions sur l'homme l'ont amené à souligner des contradictions entre les différentes religions telles qu'elles sont véhiculées à travers le monde et la nature de l'homme. Dans ses discours sur la religion il ne remet jamais en cause la notion de religion elle-même mais emploie de manière systématique des expressions telles que « la religion telle qu'elle a été jusqu'à présent enseignée ». C'est en ce que les religions construisent en opposition avec la nature humaine, qui n'est pour lui pas mauvaise comme nous l'avons souligné dans sa théorie des circonstances, que réside l'erreur fondamentale. On retrouve ici une idée forte de la pensée des Lumières que souligne Serge Dupuis :

« La philosophie de la nature humaine qui triomphe au XVIII^{ème} siècle évacue en effet la thèse biblique du péché originel. L'être humain n'est plus condamné au malheur sur terre par la faute de ses ancêtres. Il peut au contraire édifier un monde rationnel, harmonieux et heureux en se fondant sur les exigences de sa nature » (1999, p. 33).

Dans la mesure où, tout au long de sa vie, l'homme est soumis à l'influence de ce qui l'entoure, Owen conclut qu' « éduquer, ou former le caractère de la naissance à la mort, devient [...], après le fait de pourvoir aux nécessités vitales, le deuxième grand objectif de l'existence humaine ». (1841/1993 p.315).

Il organise cette formation tout au long de la vie en établissant une « nouvelle classification de la société, fondée sur l'âge, l'expérience, et les lois éternelles de l'humanité ». Cette démarche demeure cependant simplement théorique dans la mesure où Owen n'eut jamais l'occasion de la mettre en place. Il œuvra cependant à New Lanark dans cette perspective en ouvrant son établissement d'éducation aux adultes, en leur offrant des cours et des loisirs en dehors de leurs heures de travail et en leur donnant les moyens d'une gestion plus avantageuse de leur foyers par exemple.

Si l'on a pris soin de souligner que la pensée pédagogique d'Owen va bien au-delà de l'Infant School que l'on connaît le mieux, c'est pourtant dans l'éducation des enfants (jeunes et moins jeunes) qu'Owen eu l'opportunité de mettre à l'épreuve le plus de ses idées.

Dans son autobiographie, Owen présente ce qu'il pense avoir apporté de « nouveau » quand à la formation du caractère des enfants de la classe ouvrière à l'issue de son expérience écossaise (1857/1877 pp.232-233) :

- Pas de réprimande ou de punition pour les enfants.
 - Une gentillesse permanente dans le ton, le regard, les mots et les gestes [...] afin de créer une réelle affection et une entière confiance [...];
 - L'instruction par l'examen des réalités et de leurs propriétés, et que celles-ci soient expliquées par une discussion familière entre les enseignants et les enseignés [...];
 - [...] Le manque de connaissances [des enseignants sur un sujet donné] devait être aussitôt complètement reconnu, afin de ne jamais entraîner le jeune esprit dans l'erreur ;
 - Pas d'horaires fixes des heures en intérieur à l'école ; mais les enseignants devaient réaliser lorsque l'esprit des enseignés, ou le leur, commençait à être fatigué des leçons en intérieur, et alors de les remplacer par des exercices physiques [...] ou des exercices de musique ;
 - [...] les enfants de ces ouvriers apprenaient et s'exerçaient à la discipline militaire, afin de leur donner des habitudes d'ordre, d'obéissance et d'exactitude, d'améliorer leur santé et leur maintien [...] L'expérience m'a appris que pour les deux sexes, la discipline militaire, la danse et la musique, lorsqu'elles sont bien menées et enseignées, sont des moyens puissants de former un caractère bon, rationnel et heureux [...];
 - Mais ces exercices ne doivent être prolongés que tant qu'ils sont utiles et peuvent être appréciés avec bénéfice par les enseignés. Aux premiers signes de lassitude, ils doivent retourner à leurs leçons intellectuelles en intérieur, pour lesquelles les exercices physiques les ont préparés [...];
 - Emmener les enfants en extérieur afin de les familiariser avec les productions des jardins, des vergers, des champs et des bois, ainsi qu'avec les animaux domestiques et l'histoire naturelle de manière générale [...];
- [...] »

Si ce qu'Owen présente ici ne semble par révolutionnaire à certains égards par rapport à ce que proposaient certains pédagogues de ses contemporains (Oberlin, Pestalozzi...), il est intéressant de noter que celui que l'on pourrait considérer comme le premier pédagogue de l'ère industrielle semble plus inscrire sa démarche dans l'héritage de la pensée des Lumières que dans une réflexion nouvelle sur les besoins engendrés par la vie industrielle. Il s'agit bien ici de former un être complet, un homme, dans le prolongement de la pensée du XVIII^{ème} siècle qui l'a nourri.

L'ampleur du système pensé par Owen est telle qu'elle ne peut ici être présentée dans tous ses détails, tout comme pour ses réalisations écossaises. Les principes fondamentaux exposés que sont la théorie des circonstances et la perfectibilité de la nature humaine permettent cependant d'éclairer le cheminement d'une réflexion pédagogique demeurée jusqu'ici mal et méconnue en France et d'esquisser le tableau des caractéristiques majeures qui en découlent et furent mises en place dans les établissements de New Lanark en ce qui concerne l'éducation enfantine.

Références et bibliographie

Sources archivistiques

The Expenses Book for the Institute for the Formation of Character 1816-1825, University of Édinburgh Library, LIBSC1/803

Visitor Book 1795-1799, University of Glasgow Library, "New Lanark Mills" Collection, UGD42/7/1/1

Ouvrages

CAPLAN ALTFEST, Karen (1977). *Robert Owen as Educator*, Boston : Twayne Publishers, Twayne's World Leaders Series

- CHALMEL, Loïc (2000). *La petite école dans l'école. Origine piétiste-morave de l'école maternelle française*, Berne : Peter Lang
- DAGUET, Alexandre (1896). *Le père Girard et son temps*, Paris : Librairie Fischbacher
- DALE OWEN, Robert (1824). *An Outline of the System of Education at New Lanark*, Glasgow, Wardlaw & Cunningham.
- DALE OWEN, Robert (1824/1825). *Esquisse du système d'éducation suivi dans les écoles de New Lanark*, Paris : Lugan, traduit de l'anglais par M. Desfontaines
- DOLLÉANS, Édouard (1907). *Individualisme et socialisme : Robert Owen (1771-1858)*, Paris : Félix Alcan (version revue et augmentée de l'édition de 1905)
- DOMMANGET, Maurice (1970). Robert Owen, in *Les grands socialistes et l'éducation*, Paris, Armand Colin, reprise du texte de 1955, Robert Owen, Paris : Éd. Sudel, Collection Les grands éducateurs socialistes
- DUPUIS, Serge (1999). *Robert Owen, socialiste utopique, 1771-1858*, Paris :, Éditions du CNRS
- FABRE, Auguste (1896). *Un socialiste pratique, Robert Owen*, Nîmes : Bureaux de « l'émancipation »
- HEWES, Dorothy (1992). *Pestalozzi : Foster Father of Early Childhood Education*. Texte présenté à l'occasion du séminaire d'histoire de l'Association Nationale pour l'Éducation des Jeunes Enfants (NAEYC History Seminar), New Orleans, 12/11/1992
Consulté le 26/01/2010 sur internet
http://www.eric.ed.gov/ERICDocs/data/ericdocs2sql/content_storage_01/0000019b/80/13/37/a5.pdf
Les citations tirées de cet ouvrage sont des propositions de traductions de l'auteur de la contribution.
- HOUSSAYE, Jean (1999). *Quinze pédagogues. Leur influence aujourd'hui*. Paris : Armand Colin
- JULLIEN DE PARIS, Marc-Antoine (1823). Notice sur la colonie industrielle de New Lanark, en Ecosse, fondée par M. Robert Owen, in *Revue Encyclopédique*, n° d'avril 1823, reproduit in DALE OWEN, Robert (1825). *Esquisse du système d'éducation suivi dans les écoles de New Lanark*, Paris : Lugan, traduit de l'anglais par M. Desfontaines
- LALONDE-GRATON, Micheline (2004). *Fondements et pratiques de l'éducation à la petite enfance*, Sainte-Foy : Presses Universitaires du Québec
- MCLAREN, David J. (1990). *David Dale of New Lanark*, Milngavie : Heatherbank Press (1983 pour la première édition)
- MACNAB, Henry Grey (1819). *The New Views of Mr Owen Impartially Examined, As Rational Means of Ultimately Promoting the Productive Industry, Comfort, Moral Improvement, and Happiness of the Labouring Classes...*, Londres : S. Gosnell, 1819
- MACNAB, Henry Grey (1819/1821). *Examen impartial des nouvelles vues de M. Robert Owen, et de ses établissements à New Lanark en Ecosse – Pour le soulagement et l'emploi le plus utile des classes ouvrières et des pauvres, et pour l'éducation de leurs enfants...*, Paris : Treuttel et Würtz, traduit de l'Anglais par Laffon de Ladébat.
- OWEN, Robert (1841/1993). *Selected Works. 3 - The Book of the New Moral World, Sixth Part*, Londres : Pickering and Chatto
- OWEN, Robert (1849). *The Revolution in the Mind and Practice of the Human Race ; or the Coming Change from Irrationality to Rationality*, Londres : Effingham Wilson
- OWEN, Robert (1850). *Catechism of the Rational System of Society*, Londres : s.n.
- OWEN, Robert (1851?). *Letters on Education as it is and as it ought to be, addressed to the Teachers of the Human Race in all Countries*, s.l., s.n.
Special Collections Library, Vassar College, HX526 .O9 1851
Première édition à Londres en 1849, d'après The Welsh Biographical Society, *A Bibliography of Robert Owen, The Socialist*, Aberystwyth, 1914
- OWEN, Robert (1977). *The life of Robert Owen written by himself with selections from his writings and correspondence*, Fairfield : Augustus M. Kelley – Publishers, (reproduction en un tome des volumes I et I A, publiés par Effingham Wilson, Royal Exchange, 1857)
Les citations tirées de cet ouvrage sont des propositions de traductions de l'auteur de la contribution.

- REYBAUD, Louis (1849). *Études sur les réformateurs ou socialistes modernes. Saint-Simon, Charles Fourier, Robert Owen*, Paris : Guillaumin et Cie
Édition rassemblant des textes parus dans la *Revue des deux mondes* ; l'article Robert Owen est paru dans l'édition d'avril 1838.
- RUBEL, Maximilien (1960). Robert Owen à Paris en 1848, in *L'Actualité de l'histoire*, Bulletin trimestriel de l'Institut français d'Histoire sociale, janvier-février-mars 1960, Paris : Institut français d'Histoire sociale
- SILBER, Kate (1960). *Pestalozzi, the Man and His Work*, Londres : Routledge, Appendix I Pestalozzianism in Britain and the United States (traduit de l'Allemand)
Les citations tirées de cet ouvrage sont des propositions de traductions de l'auteur de la contribution.
- SILVER, Harold (1969). *Robert Owen on Education*, Cambridge : Cambridge University Press
- WILLIAMS, Clive (1965). Thèse soutenue à l'Université de Dublin intitulée *Pestalozzi John – A Study of the Life and Educational Work of John Synge With Special Reference to the Introduction and Development of Pestalozzian Ideas in Ireland and England*
Document conservé au Centre de Recherche et de Documentation Pestalozzi à Yverdon - Suisse
Les citations tirées de cet ouvrage sont des propositions de traductions de l'auteur de la contribution.